

LA FORMATION D'UN COMITAT

DANS LA HONGRIE HISTORIQUE

Le comitat de Turóc était un des plus petits arrondissements administratifs de la Hongrie d'avant 1918. Sur ce territoire de 1.150 km. carrés, situé au Nord-Ouest de la Hongrie historique, couvert, sur les deux tiers de sa superficie, de montagnes et de forêts, vivaient en 1900 à peine 52.000 habitants. Dans les lignes qui vont suivre, nous esquisserons l'évolution au cours de laquelle ce territoire encore inhabité au ^x^e siècle s'est peuplé à partir du commencement du ^{xv}^e et s'est transformé en unité administrative autonome : c'est-à-dire en *comitat*. Cette évolution est, dans ses phases principales, identique à celle des autres comitats de cette partie de la Hongrie d'avant 1918. Nos conclusions pourront être généralisées, mais s'appliquer, surtout jusque dans leurs plus petits détails, à trois de ces comitats : Liptó, Árva, Zólyom.

Lors de la conquête du pays (vers 900), le peuple hongrois n'avait pas occupé d'emblée les versants des Carpathes septentrionales où s'étend le plateau de Turóc, l'emplacement du comitat actuel. Le peuple nomade des Hongrois s'était établi dans les plaines et n'avait atteint que les contreforts du pays accidenté ; au ^x^e siècle seulement il avança davantage pour occuper progressivement le pays des collines ¹. Cependant la vaste région couverte de hautes montagnes et qui séparait la plaine hongroise de la Bohême et de la Pologne continua de servir, pour les Hon-

1. Hóman B., *L'établissement des clans magyars conquérants* (A honfoglaló törzsek megtelepedése ; Turul, 1912, p. 89). Karácsonyi J., *Halavány vonások hazánk Szent István korabeli határaitól* (Esquisse des frontières de la Hongrie à l'époque de saint Etienne), Századok, 1901, p. 1047.

grois habitants de la plaine, de *gyepűelve*, c'est-à-dire de zone de défense contre les invasions de l'ennemi¹.

Ce *gyepűelve* n'était pas entièrement inhabité. Une rare population slave y était établie ; sur le plateau de Turóc notamment, cinq fortifications de terre : Visegrad, Prekopa, Blatnica, Szklabina et Jeszen ont conservé le souvenir de sa présence. Ces petits forts primitifs remontent à l'époque de la grande migration des peuples du ix^e ou du x^e siècle au plus tard ; elles formaient des espèces de noyaux centraux pour cette population vivant en clans, en grandes familles à défaut d'une organisation politique supérieure. La vie de ces forts a cessé définitivement lorsque la région tomba sous la domination du royaume de Hongrie. A l'époque où apparaissent les documents écrits, les chartes ne font aucune mention de ces forts. Et si l'on rencontre le nom de Visegrad dès 1279, celui-ci ne désigne plus le fort, mais bien la forêt qui l'entoure². On peut en conclure que la royauté hongroise n'avait pas adopté l'organisation de défense, par trop dispersée, de l'ancienne population : supprimant le pouvoir et la juridiction des chefs de clan elle les remplaça par l'organisation « comitiale » déjà fort développée dans le centre du pays. Cependant la continuité de l'existence d'une population slave peut être considérée comme certaine malgré ces métamorphoses politiques. Elle avait gardé son ancien habitat, continua de mener son existence économique primitive et, par la voie naturelle de l'excédent des naissances, elle fut à même de former des colonies nouvelles. Sur le plateau de Turóc, vers le milieu du xiii^e siècle, nous trouvons à la même date 33 villages³, dont la population, à en juger d'après les noms slaves de ces villages, devait être purement slave, et descendant des familles établies autour des anciens forts. La mesure de la rapidité de cette évolution nous est donnée de la manière la plus

1. K. Tagányi, *Gyepű és gyepűelve*, Magyar Nyelv, 1913, p. 104.

2. Fejér, *Codex diplomaticus* V, 2, 546.

3. Béla, Beszterce, Blatnica, Csernakov, Gay, Jeszen, Kóstyán, Laszkár, Lazán, Lesna, Lézsá, Modley, Muthna, Mosóc, Nécspál, Prekopa, Pribóc, Próna, Rákóc, Raksa, Rudna, Ruttká, Szklabina, Szlován, Szoboszló, Szocóc, Szucsán, Tarnóc, Tribuzló, Turán, Valcsa, Zanasán, Zsámbokrét.

évidente dans l'histoire des propriétés du prévôté ecclésiastique de Turóc. En effet vers la fin du xiii^e siècle on trouve cinq villages sur le territoire où, au xii^e siècle encore, il n'y en avait qu'un¹. D'ailleurs la population des villages était fort rare. Par exemple, à Ruttká, en 1285 on trouve 16 familles au plus² et encore en plein xvi^e siècle le nombre des familles était à Béla de 38, à Pribóc de 19, à Laszkár de 7³.

Ainsi on est en droit de supposer qu'au début du xiii^e siècle la population était encore moins nombreuse, d'autant plus qu'elle ne vivait alors que de chasse, de pêche et d'élevage.

Si nous affirmons qu'à cette date la vie économique des habitants était d'un degré inférieur, c'est que nous connaissons la topographie des villages slaves. Ces villages se rangent en effet sur trois lignes parallèles le long de la rivière Turóc et au pied de la haute montagne qui forme le rebord du plateau : la proximité des pâturages alpestres favorisait leur occupation davantage que le plateau lui-même couvert d'alluvions. Dès lors il est évident que la population slave ne s'occupait pas d'agriculture ; sinon elle aurait colonisé la plaine ainsi que le pied de la montagne.

Lorsque, au cours du xii^e siècle, le royaume de Hongrie eut étendu son pouvoir sur le plateau de Turóc, il n'institua point d'autorité spéciale pour l'administration des affaires politiques et économiques de celui-ci. A cette époque déjà, dans la Transdanubie (Dunántul) et dans la Grande Plaine hongroise, le *comitat* organisé par S^t Etienne sous l'influence du système cantonal (*gau*) des Francs avait réuni dans une unité politique toutes les couches de la population à l'exception des Hongrois libres. Le *comes* (*ispán*) nommé par le roi siégeant au chef-lieu fortifié du *comitat* (*civitas*) recevait la contribution payée par la population en monnaie et en produits agricoles⁴. Cette organisation fortement centralisée et qui avait déjà un

1. Fejérpataky L., *Kálmán király oklevelei* (Les chartes du roi K.). Budapest, 1892, p. 60. — *Hazai Okmánytár*, VI, 69.

2. *Hazai Okm.* VIII, 240.

3. *Országos Levéltár. Kamarai Osztály. Dicalis conscr.*, fasc. 46.

4. Tagányi K., *Vármegyéink eredetének kérdése* (Le problème des origines de nos comitats). *Tört. Szemle*, 1913, p. 510.

passé historique considérable ne put être transplantée sous sa forme perfectionnée dans les régions septentrionales nouvellement occupées : on dut en adopter les linéaments vaguement ébauchés. Ainsi, en considération de la rareté de la population, un seul *comes* fut préposé à l'administration du plateau de Turóc ainsi que des territoires actuels des anciens comitats de Liptó, Árva et Zólyom, et ce fut le *comes* de Zólyom auquel le roi confia cette charge.

Ce territoire de Zólyom qui comprend la vallée du Garam fut colonisé d'abord par la population hongroise des comitats de Bars et de Hont, situés au sud de ce territoire. Ces deux comitats avaient été organisés encore par S^t Etienne. Lorsque la colonisation lente, progressant vers le nord et due à l'accroissement naturel de la population des comitats hongrois, eut fait sentir la nécessité de réunir les territoires nouvellement colonisés en une unité économique plus serrée, le roi établit le comitat de Zólyom. Cependant les fonctions de ce *comes* présentent des différences notables d'avec celles des autres comtes du pays, car le territoire qu'il devait gouverner était aussi de nature différente. En effet, son district qui s'étendait sur une superficie énorme, était, à l'exception des vallées des rivières, couvert d'immenses forêts et d'autre part, la population de la vallée du Garam se composait en dehors des bergers slaves, de gardes forestiers (*custodes silvarum*) et de pêcheurs¹, et encore dans la première moitié du xiii^e siècle la classe militaire et agricole faisait entièrement défaut. Par conséquent, le comte de Zólyom n'était qu'une espèce d'administrateur économique du territoire ; il porte encore en 1229 le titre de *procurateur de Zólyom*². Et comme à défaut de population agricole le territoire nouvellement occupé ne présentait pas une unité économique parfaite et se suffisant à elle-même, le roi André II y rattacha dès 1232 des villages qui jusqu'alors avaient appartenu au comitat de Hont et dont les habitants exerçaient le métier d'agriculteur³. Le domaine

1. Cf. Fejér IV, 2, 59 ; VI, 1, 346 ; Wenzel, *Codex dipl. Arpadianus continuatus* X, 109, 120 ; XII, 358, 364, 453, etc.

2. Wenzel I, 263.

3. Knauz, *Monumenta eccl. Strigoniensis*, I, 286.

royal ainsi organisé, le *prædium de Zolum* qui était un séjour de prédilection des rois de Hongrie et dont le parc (*hortus ferarum*) est encore mentionné au ^{xiii}^e siècle¹, fut pour ainsi dire un comitat économique, semblable au comitat forestier, en vue de la gestion économique de l'immense montagne boisée de Bakony en Transdanubie².

La population villageoise du domaine de Zólyom vivait immédiatement sous les ordres des *villici*, dont la compétence s'étendait jusque sur les affaires contentieuses ; néanmoins les causes graves étaient réservées au comte ou à ses substitués. Les contributions étaient payées par familles (*mansiones*). Ces servitudes révèlent encore au ^{xiii}^e siècle, à de rares exceptions près, une population de bergers : ce qui exclut la propriété privée³.

Celle-ci fut créée par le pouvoir royal seulement au moment où il attribua à des particuliers, par donation, le pays plat de Turóc jusqu'alors inculte et inhabité. Cette donation eut lieu dans la première moitié du ^{xiii}^e siècle. Or les donataires étaient tous des Hongrois : Jordán, Vida, Othmár, Bene, et eux aussi s'adonnèrent, sur les grands territoires qui leur furent cédés, à l'élevage extensif du bétail. La propriété de Jordán, par exemple, était si grande, qu'au ^{xiv}^e siècle, date à laquelle la population vivait déjà d'agriculture, on ne comptait pas sur son emplacement moins de six villages⁴.

La population du domaine royal n'était pas astreinte au service militaire. La seule servitude de ce genre était l'obligation d'élever et d'entretenir un cheval de bataille (*equus exercitualis*) par quarante maisonnées. Lorsque, après l'invasion des Mongols (1241-1242) Béla IV eut compris que pour éviter une catastrophe nouvelle et par suite la ruine défini-

1. Fejér IV, 3, 142.

2. Voir l'organisation de celui-ci chez Pesty Fr., *A bakonyi erdőispánság, Századok*, 1876, p. 296.

3. L'organisation de la population domaniale est conservée dans la charte de privilège de Béla IV (1265). Cf. *Századok*, 1909, p. 878.

4. Ivánkafölde, Kisjeszen, Járdán, Tonkaháza, Draskfalva, Dolina. Ces villages sont situés sur un territoire portant le nom de « terra Jordani » dès le ^{xiii}^e siècle. Cf. les chartes de 1249 (*Történelmi Tárh*, 1902, p. 199) et de 1255 (*Ibid.*, p. 228).

tive il devait réorganiser de fond en comble la défense militaire du pays, il prit des mesures qui eurent pour effet un changement considérable dans la gestion du domaine de Zólyom. Il s'avisa de renforcer par l'octroi de privilèges les communes les plus peuplées qui s'occupaient d'industrie et de commerce, de façon que celles-ci pussent fournir des soldats en plus grand nombre. Des villes semblables (Korpona, Zólyom, Dobrona, Bábaszék, Besztercebánya) ne se trouvent que dans les parties méridionales du domaine, occupées dès l'abord et ayant pu, de la sorte, se municipaliser de bonne heure. La population de ces villes était tenue d'équiper un soldat par six familles, de le munir d'armes et de l'envoyer à l'armée royale ¹.

Dans les parties septentrionales du domaine, entre autres sur le plateau de Turóc, il n'y avait pas de population assez riche pour être soumise à ce traitement. Le roi s'avisa donc de céder par donation des lots de terre plate à des particuliers à condition de leur imposer le service militaire. Les nouveaux colons dont le nom primitif est *fils de serf* (*fili iobbagionum*) reçurent chacun un ou deux *aratrum* de terre (80 à 120 jugars) en don. D'ailleurs tous ne devaient pas partir en campagne : un sur six servait avec armure dans l'armée royale tandis que les autres fournissaient les frais très élevés de l'équipement du soldat et de l'entretien de sa famille durant son absence. En 1255 le roi fixa leur nombre à 40 ² et prit des mesures pour assurer la subsistance des *fils de serf*, qui ne s'occupaient pas encore tous d'agriculture, et en temps de paix et pendant qu'ils servaient le pouvoir royal. Dans la même année il dut priver les autres *fils de serf*, dont le nombre dépassait 40, de leurs privilèges et au cours des générations suivantes le même sort aurait frappé un nombre sans cesse croissant de *fils de serf* si la culture intensive n'avait assuré sa subsistance à un nombre plus considérable de familles sur le même terrain.

Dans la seconde moitié du xiii^e siècle, en effet, on ne ren-

1. Leurs chartes de privilège chez Fejér IV, 1, 329, 332; Hazai Okmánytár VI, 77; Endlicher, *Rerum hung. monumenta Arpadiana*. Sangalli, 1849, p. 489.

2. L'original de la charte de Béla IV aux archives de la famille Záhurecky à Záturcsa (com. de Turóc).

contre plus de cas analogue à celui de 1255 ; de plus nous savons que le roi octroya en une occasion à la population totale d'un village les privilèges des *filis de serf* ¹. D'autre part les *filis de serf*, encore au XIII^e siècle, firent triompher leurs efforts tendant à modifier le système de leur servitude : désormais le nombre des soldats ne serait plus fourni dans la proportion de un sur six, mais le service militaire serait attaché à l'unité économique, au lot de terre colonisé. Ainsi le propriétaire d'un *aratrum* ayant fait son service exempterait ses fils d'un service plus fréquent, quand même ceux-ci auraient été plus nombreux et auraient fondé de nouvelles familles sur le même lopin de terre. Les *filis de serf* réussirent à faire adopter ce nouveau système : en 1263 p. ex. à l'occasion de la confirmation des privilèges des deux fils et de huit parents de Gudrun, le roi Béla IV. ordonna qu'un seul homme d'entre eux fût obligé de s'engager dans l'armée ².

La classe des fils de serf, qui, par son origine, avait un caractère purement féodal, tenait le milieu entre la noblesse et la roture. Elle aussi avait, tout comme la classe libre, des propriétés privées munies du droit de succession, mais d'autre part — et voici la différence — cette possession comportait certaines obligations ; de là le nom de *terra conditionalis*.

Au point de vue administratif et judiciaire les *filis de serf* ressortissaient au comte de Zólyom, tandis que dans les autres contrées du pays l'organe exécutif du pouvoir central ne détenait pas le même pouvoir sur les clans libres.

En dehors de la défense du pays, les fils de serf firent œuvre civilisatrice. Ils introduisirent l'agriculture dans leur nouvelle patrie : en effet on n'en trouve tout d'abord aucune trace ailleurs que dans leurs terres. Les bergers slaves suivirent leur exemple : dans la seconde moitié du XIII^e siècle le surplus de population des villages slaves descendit dans la plaine, s'établit au milieu des terres des *filis de serf* et forma bientôt sept villages nouveaux ³.

1. *Történelmi Tár*, 1902, p. 225.

2. *Wenzel* VIII, 55.

3. Csepesén, Kismayus, Kisbészlerce, Szentmárton. Ujfalu, Deákfalva, Mezőház.

Au cours du ^{xiii}^e siècle encore les souverains donnèrent les villages slaves à certains de leurs fidèles méritants et par cet acte de donation la population slave, la classe des serfs, dont l'unité est si frappante, dès le ^{xiv}^e siècle fut ainsi soustraite à l'influence directe de l'autorité suprême. La population citadine vivait de son côté dans un isolement complet presque à la manière des insulaires. Dès lors, l'aspect économique et social du domaine ne fut changé radicalement que par la classe des fils de serf.

Sur chaque lopin de terre à eux cédé au cours du ^{xiii}^e siècle un village nouveau se forma au cours du siècle suivant. En consultant les chartes des diverses familles nous pouvons observer avec précision l'évolution de chaque village. Et voici la conclusion de cette enquête : le premier donataire qui avait reçu et colonisé la terre dont l'étendue était de deux *aratrum*, éventuellement en s'associant avec ses frères, n'en cultiva d'abord que la superficie dont le rendement suffisait à leurs besoins. Leurs fils et les descendants de ceux-ci construisirent leurs maisons à côté de la première habitation et continuèrent le travail paisible en défrichant un terrain de plus en plus grand jusqu'à ce que leurs terres eussent atteint la limite de celles de leurs voisins.

Les colonies nouvelles et sans cesse croissantes ne portaient d'abord pas de nom et les habitants figurent dans les chartes sous le nom qu'ils ont reçu au baptême.

Dans la troisième et la quatrième générations enfin, lorsque par suite de l'immigration des familles parentes des épouses la population se fut accrue encore davantage, on commença à dénommer la nouvelle colonie du nom du donataire, ancêtre de la famille, afin de la distinguer des autres colonies. Par ex. Gyula et Aracs, ci-devant habitants du comitat de Heves, reçurent en 1287 deux *aratrum* de terre près de Necpál. Leurs petits-fils se nommaient encore d'après le village voisin.

En 1355 six familles au moins, en 1400 onze familles déjà étaient établies sur cette terre et en effet on rencontre le nom de *Gyulaháza* (maison de Gyula) dès 1357 : ce nom se transforme en *Gyulafalva* (village de Gyula) à partir de 1386.

Au ^{xv}^e siècle l'on trouve déjà sur le plateau de Turóc 28 villages entièrement développés dont les origines

remontent aux donations faites en faveur des *fiils de serf*. Parmi ces villages *vingt* portent des noms hongrois pendant tout le moyen-âge ¹ et ces noms sont composés du mot hongrois *falva* (village) qu'on fait précéder du nom du premier colon, ce qui prouve que la population de ces colonies était hongroise.

Qu'on se reporte d'ailleurs aux noms si purement hongrois de ces colons : *Bodó, Bodor, Keve, Tonka* etc. Huit colonies nouvelles portent des noms slaves ² et ainsi les colons y étaient assurément des Slaves. Par exemple les noms des premiers habitants de Záturcsa sont de forme slave : *Uzda, Stremen, Drahomel* ³ et ces habitants étaient probablement, du moins par leurs origines, des Slaves.

On voit dès lors que les rois de Hongrie, dans leur effort de colonisation, n'avaient aucun égard à la nationalité des colons. D'ailleurs ceux-ci cultivaient eux-mêmes leurs terres ; à peine si l'on trouve quelques serfs dispersés dans ces colonies au cours des siècles suivants.

Dans la vallée du Vág, sur le territoire actuel de l'ancien comitat de Liptó et aussi le long de la rivière Árva — mais ici dans une proportion fortement réduite — la colonisation eut lieu de la même manière. Il est hors de doute que les nouveaux colons, les *fiils de serf* hongrois constituèrent l'élément le plus précieux de ces contrées par leur nombre, leur culture économique, l'importance de leur service militaire ; aussi y jouèrent-ils un rôle prépondérant. L'établissement des *fiils de serf* vers la fin du xur^e prêta au domaine de Zólyom un caractère nettement militaire qui se révèle surtout dans la construction des fortifications de pierre (Zólyom, Turóc, Liptó, Árva) destinées à protéger (stratégiquement) les lignes de communication importantes et à concentrer autour d'elles les forces militaires. Le comte de Zólyom, maître souverain de la totalité du domaine royal jusqu'à la fin du

1. Andrásfalva, Ábrahámfalva, Balásfalva, Bálintfalva, Benefalva, Bodófalva, Bodorfalva, Borcfalva, Dankföldre, Deánfalva, Draskfalva, Gyulafalva, Ivánka-földre, Kevefalva, Kossuthfalva, Murenföldre, Ózpatak, Tonkaháza, Zorkfalva.

2. Bobonuk, Jezernice, Kálnok, Kisjeszen, Konotopa, Polereka, Zábor, Záturcsa.

3. *Hazai Okmánytár* VIII, 47, 92.

xiii^e siècle, perdit dès cette époque son caractère de fonctionnaire privé du roi ; en effet d'une part les servitudes des villages slaves cédés par donation étaient perdues pour le fisc royal et d'autre part les comtes eux-mêmes s'efforçaient de s'affranchir de plus en plus du pouvoir central considérablement affaibli. Ainsi, vers la fin du xiii^e siècle le *comes* de Zólyom, de même que les autres *comes* du pays, n'était plus un fonctionnaire, mais un dignitaire public. Toutes les fonctions militaires, judiciaires et administratives du pouvoir exécutif étaient concentrées entre ses mains ; toutefois son grand pouvoir ne lui permettait pas de se rendre entièrement indépendant et d'exercer des droits de souveraineté : la présence de la classe des *filz de serf* le tenait en échec.

Ceux-ci, au cours de leur évolution sociale ascendante, atteignirent, vers 1330, la caste de la petite noblesse qui comprenait les Hongrois libres. Ils eurent la jouissance des mêmes privilèges, et furent astreints aux mêmes devoirs. Dès lors, l'infériorité de leur noblesse territoriale révélée par la dénomination de *nobilis de Thuruch* (Turóc) et de *nobilis de Lipto* disparut complètement. Il y a des exemples du contraire ; en Croatie la classe des *serfs de château-fort* (várjobbágy) avait passé par la même transformation sociale, et, quand même, elle garda son infériorité sociale vis-à-vis de la noblesse. La rapidité de cette transformation est due sans conteste à l'établissement des Hongrois, représentants un degré supérieur de la civilisation médiévale. Grâce à leur industrie, les *filz de serf* eurent acquis une situation économique si avantageuse que désormais chacun d'eux put se procurer les armes de guerre pourtant si coûteuses et accomplir le lourd service militaire attaché à la jouissance de ses privilèges. Et leur entrée dans la classe nobiliaire ne fut point l'effet d'une résolution royale subite ; elle fut la dernière étape d'une longue évolution insensible et naturelle. Rares sont en effet les familles de fils de serf qui furent anoblies par charte de privilège¹, et cela encore à une date très avancée, vers la fin du xiv^e siècle, en guise de recon-

1. Par exemple la famille Folkusfalvy en 1398 ; cf. archives de la famille Beniczky, Pribóc (com. de Turóc) ; D. IV, 1.

naissance légale de la jouissance des privilèges dont elles avaient bénéficié *de fait* jusqu'à cette date.

La noblesse issue des fils de serf fit valoir son influence d'abord dans le domaine de la justice où elle réussit à circonscrire les pouvoirs jusqu'alors illimités du *comes*. Les nouveaux nobles figuraient auprès de celui-ci aux jugements, comme juges auxiliaires, l'aidaient de conseils et de renseignements dans sa tâche difficile¹. Le titre de ces conseillers adjoints fut *probus vir* ; le même nom fut appliqué aux juges de paix qui avaient pour tâche de mener l'enquête préliminaire, et de réconcilier les parties². Le nom très général de *probus vir* nous indique que nous assistons ici à la première formation d'une institution nouvelle. Le nombre de ces fonctionnaires est variable ; il ne se fixe à peu près qu'au début du xiv^e siècle de façon que, généralement, on trouve quatre noms choisis parmi les *fils de serf*, les plus riches et les plus considérés³. Bientôt leur charge s'étendit à la durée d'un an ; enfin elle se fixa définitivement. Il est certain que le *comes* ne se faisait pas entourer de ces aides de bon gré, car alors il n'aurait pas manqué de les choisir parmi les personnes qui lui étaient attachées et dévouées, ayant reçu des terres de lui (*servientes*). Cependant celles-ci ne figurent jamais comme conseillers judiciaires ; par contre le comte Donch eut pour adjoint l'ancêtre de la famille Prónay avec qui il eut un long procès⁴ et qu'il n'eût certainement pas admis à ces fonctions auxiliaires s'il n'y avait été forcé. Ainsi les *virī probi* devinrent, à la suite de l'établissement définitif de leur office, des représentants de la petite noblesse qui fonctionnèrent comme dignitaires administratifs et judiciaires sur le même rang que le *comes*. Dès 1332 leur titre se changea en *quatuor iudices nobilium* et cette dignité fut pendant des siècles, dans le pays entier, le symbole de l'indépendance du comitat. Comme d'autre part les habitants du plateau de Turóc ne connaissaient pas les

1. 1312. Arch. de la famille Ivánka. Musée national hongr.

2. *Turul*, 1899, p. 185.

3. *Fejér* VIII, 5, 88.

4. *Processus metalis* 1803 inter Tóth-Próna et Znió, p. 112. Le manuscrit est au Musée Slovaque à Turócszentmárton.

conditions dans lesquelles vivaient ceux de la vallée du Vág dont ils étaient séparés par de puissantes cloisons naturelles, le *comes* dut employer à Liptó un autre conseil de *virī probi* et dès lors l'évolution y eut lieu dans les mêmes formes qu'à Turóc.

Au XIII^e siècle le *comes* eut encore le loisir de diriger toutes les affaires du domaine entier ; au siècle suivant la chose devint impossible en raison du rapide accroissement de la population.

Géographiquement parlant, le territoire ne formait pas une unité organique ; il se composait de quatre régions distinctes : les vallées du Garam, du Vág, du Turóc et de l'Árva. Les habitants de chaque région, séparés de la région voisine et ayant des intérêts communs, firent bientôt sentir leur cohésion régionale par l'institution des *probi viri*. Le *comes* en effet fut obligé de nommer à la tête de chaque région un official qu'il choisit de préférence parmi ses *familiares*¹. Cet official n'étant responsable que devant le *comes*, reçut ses appointements de celui-ci et devint au début du XIV^e siècle le châtelain des châteaux principaux des deux régions : Szklabina en Turóc, Ujvár en Liptó². Ce titre d'official de Turóc fut définitivement remplacé par celui de *vicecomes*³ ; par là l'organisation du plateau de Turóc devint toute semblable à celle des autres comitats du pays. Le premier *vicecomes* de Liptó est connu dès 1345⁴ ; par contre Árva ne participa point à cette évolution, car les *fijs de serf*, au cours de leur effort de colonisation, évitaient ce pays couvert d'immenses forêts. Le premier document public de ce comitat (1382)⁵ est rédigé par deux juges d'arrondissement sans *vicecomes* ; pendant tout le XIV^e siècle il tenait des assemblées communes avec Turóc et ne devint comitat indépendant qu'au XV^e siècle.

1. Sur cette classe cf. la très belle étude de Jules Szekfű, *Serviensek és familiarisok*, Budapest, 1914.

2. 1325. Arch. Beniczky, Pribóc C I, 1.

3. *Ibid.* D, I, 4. Cf. Joseph Holub, *A főispán és alispán viszonyának jogi természeté* (La nature juridique du rapport du comte (= préfet) et du vicomte (= vice-préfet). Budapest, 1917.

4. *Történelmi Tár*, 1902, p. 53.

5. Reviczky S., *A revisnye Reviczky család okmánytára*. Budapest, 1878, p. 9.

Le *vicecomes* nommé par le *comes* et les *iudices nobilium* élus par les *filii de serf* s'équilibraient l'un l'autre et d'autre part la substitution continue d'un *vicecomes* au *comes* dans les trois comitats en formation assura l'autorité du gouvernement sur ces territoires. Le seul lien entre les nouveaux comitats résida dans la personne d'un même *comes* ; or, ce fut un lien trop lâche et qui permit la jonction des comitats les plus éloignés ; les rois cumulèrent volontiers plusieurs comitats sous l'autorité de la même personne. En 1339, Turóc et Liptó reçurent des *comes* réguliers¹, par conséquent les pouvoirs du *comes* de Zólyom furent limités au domaine actuel de l'ancien comitat de Zólyom. La formation de cette magistrature indépendante fut le signe de l'indépendance du comitat. A partir de cette époque, règne des Anjou, Turóc fut un comitat autonome jusqu'aux temps les plus récents.

ELEMÉR MÁLYUSZ.

(Budapest)

1. *Codex dipl. Andegavensis* III, 619.